

## Astro Aspro

Par  
Miranda Mirette

« Peu de gens savent que la viande de taureau est commercialisée en boucherie dès le lendemain de la corrida. Et alors ? Rien, sinon que les meilleurs morceaux, c'est le toréro qui se les tape. »

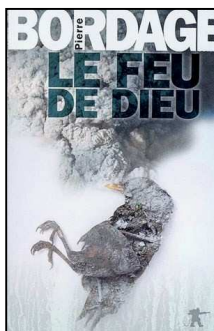
Jean-Pierre Coffe, in *My menu best of*

Ce moi-ci, le signe qui garnira nos barbecues et nos brochettes et qui vaincra la grippe espagnole qu'est la corrida, c'est...

### Taureau

Du 21 avril au 20 mai

### Le signe vendéen



Dans cette campagne européenne qui battra son plein, si si, il sera bon de signaler, outre l'alliance supranationale entre le MPF et le CNPT qui vaincra, l'excellent ouvrage de **Pierre Bordage**, natif de La Réorthe (85). Ce ne sera pas tous les jours qu'on pourra se vanter d'avoir vu naître en Vendée un auteur de cette trempe. Et vous en prendrez une à la lecture de ce [*Le*] *Feu de dieu* (Au diable vauvert). Vision apocalyptique de fin du monde (identique à celle que Fifi I<sup>er</sup> eût un soir triste du mai 81) qui ne sera pas sans rappeler le grand McCarthy et son *Sur la route*. Franx est un illuminé qui a prévu la catastrophe et a entraîné des familles dans une ferme du Périgord pour constituer une communauté et être plus fort que le fléau qui tombera sur le monde. Le nom de cette ferme : Le Feu de dieu. Mais voilà Franx s'est trompé car si la fin du monde a bien lieu, il est alors à Paname pour une histoire d'héritage (sombre, forcément sombre). Le voilà obligé d'aller à pieds, dans un monde de cendres, de la capitale vers le sud. Voyage ardu, désespérant, terminal, compliqué par

le fait qu'il se voit affublé d'une jeune petite fille muette, promesse faite à une mère mourante. Un récit tout en souffle par l'un des meilleurs narrateurs qui soit, bien au-delà de la Vendée. Vous redemanderez : c'est quand que le monde sombrera encore ?

### La couleur du mois

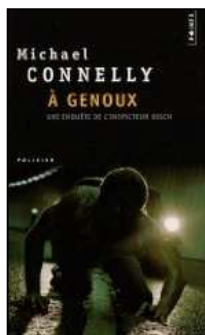
#### Le rouge, toujours !



Rouge Mao à l'heure de la place Tien an men et de ses vingt ans oubliés (les jeunes Chinois doutent aujourd'hui de la répression qui s'est abattue sur les étudiants cette année-là, ha, sacrés Chinois, toujours forts pour réécrire l'histoire...). Vous fêterez à votre façon cet anniversaire en (re)lisant le roman de **Qiu Xiaolong** publié au Seuil (Points Seuil) : *La Danseuse de Mao* (réédition du GF de Liana Levi) et découvrirez avec délectation les goûts prononcés du Grand Timonier pour la danse et les femmes. Une enquête de l'inspecteur Chen sur la vie privée de Mao, autant dire que le cou de l'inspecteur respirera mal, engoncé dans son col Mao, surveillé par la hiérarchie tatillonne du Parti. On lui demandera d'intervenir dans cette histoire avec doigté, de ne pas faire de vagues et d'éviter tout scandale. Bref, une mission pour Chen qui *n'était pas capable de s'identifier au système, pas encore totalement en dépit de sa « réussite » à l'intérieur du système. Tout au fond de lui, il aspirait à autre chose, à une certaine indépendance, même limitée.* Un livre qui ravivera vos papilles, entre histoire et poésie, et vous donnera sa conclusion presque normande : « - *Laissez Mao où il est, dit le policier retraité en frissonnant comme s'il avait avalé une mouche. Au ciel ou en enfer* ».

## Le chiffre du mois

Ce mois-ci le 22 et le 23 !



La collection Seuil Points jouera à Monsieur Balsen™ ou à Bonux™, voire Kinder™ surprise (oui, vous le remarquerez, la crise atteindra Miranda, qui, acceptera, « bénévolement », de baisser ses émoluments mirobolants, pour éviter le krach à NCP, ce qui l'obligera à trouver des sponsors, dont acte) en vous offrant pour les 22 chapitres originels de *À genoux* (Connelly) dans sa réédition poche un 23<sup>ème</sup> chapitre ! De quoi vous plaindrez-vous, hein ? Une réédition originale puisque vous aurez non pas le choix entre deux fins, faudrait pas exagérer, mais une autre fin plus, comment dire, plus ouverte... L'occasion pour vous de relire ce Bosh avant de le retrouver dans un GF chez Seuil : *Verdict de plomb* où il fera une courte apparition dans une aventure de l'avocat Mickey Haller.

## Dans le rétroviseur

Uchronie / Et si le III<sup>ème</sup> Reich n'avait pas perdu la 2<sup>nde</sup> Guerre mondiale ?

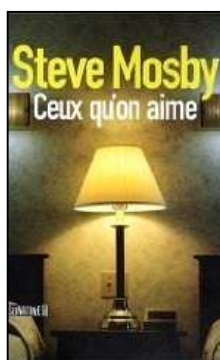


Hein ? En voilà une question qu'on pourra se poser lors du mois de la commémoration de la défaite d'Adolf devant les troupes alliées. La réponse a déjà donné lieu à de nombreux livres dont celui de Dick (*Le Maître du Haut Château*) ou celui de Roth (*Le Complot contre l'Amérique*). Vous vous intéresserez à *Fatherland* de Robert Harris (chez Pocket). Une uchronie qui se parera des habits noirs du polar. La guerre a été gagnée par les Nazis. L'Europe est allemande. Nous sommes en 1964 (l'année de naissance de votre chroniqueuse). Le policier Xavier March de la Kripo, la Kriminalpolizei de Berlin, enquête sur un meurtre, puis sur un second. Les victimes ne sont pas des Allemands comme tout le monde mais des nazis de la première bourre, proches du pouvoir, trop ? L'enquête est délicate pour un SS-Sturmbannführer sans illusion et surveillé par la Gestapo pour déviance : il n'adhère à pas grand-chose. Quelle idée a pu frapper Robert Harris pour écrire sur cette possible trajectoire historique ? Une phrase d'Hitler, peut-être : *Parfois certains me disent : « Attention !*

*Vous allez vous retrouver avec vingt ans de guérilla sur les bras !* » Cette perspective m'enchanté... *L'Allemagne sera ainsi en état d'alerte permanente* (Adolf Hitler, 29 août 1942). Vous lirez ces pages, vous les avalerez, avec comme une boule d'aiguilles dans la gorge, comme si elles étaient teintées d'un malaise : « *Tu te laisses aller, camarade. Arbeit macht frei.* ». Vous serez dans la tête d'un nazi, nazi récalcitrant mais nazi, nazi mais nazi ignorant : « *Évidemment. Les Juifs avaient été tous évacués à l'est durant la guerre. Tout le monde savait ça. Ce qui leur était arrivé depuis n'était pas une question à poser en public – ni en privé d'ailleurs, si tant est qu'elle ait un sens, même pour un SS-Sturmbannführer.* » L'histoire s'écrit, l'histoire se cache, l'histoire ment. Mais l'histoire peut aussi s'effacer. Et cela vous permettra de trouver cette uchronie formidable car, quand vous aurez refermé ce livre, vous pourrez vous dire : cela aurait pu être...

## Pour vous, les femmes

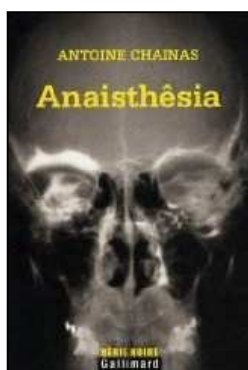
Ex. / On reste amis, hein ?



La phrase est une rengaine, une scie désagréable qu'on ne peut s'empêcher de prononcer comme si cela allait atténuer la séparation. Les amants veulent rester amis et s'assurent du rassurant : on s'appelle ? Et puis, on ne s'appelle pas. Ce sera la base du roman de Steve Mosby, *Ceux qu'on aime* (Sonatine Éditions). Un tueur en série s'attaque aux jeunes femmes esseulées, oubliées par un ex qui avait pourtant promis de rappeler, les attache et les laisse mourir de soif, dans l'abandon le plus total. Il envoie des messages (mails ou sms) à ceux qui pourraient s'inquiéter mais qui ne cherchent pas plus et croient qu'un message suffit pour prendre des nouvelles sans se douter que derrière les mots, ce ne sont pas toujours ceux qu'on croit qui parlent. Vous retrouverez le cynisme et la grande humanité de l'auteur de *Un sur deux* (déjà aux Éditions Sonatine), ses constructions narratives retorses et un style d'uppercut sans détour. Encore un ouvrage de qualité vous direz-vous en vous félicitant de l'excellent travail des cet éditeur, discret, qui avance ses pions sans les sacrifier, persuadé qu'ils feront à chaque fois une dame.

## Pour vous, les hommes

### Douleur et fortune / Insensibilisation aux deux



Alors que vous vous réveillerez avec un mal ici, un autre là et un bobo juste au-dessus, avec la nette sensation qu'un troupeau de vaches folles vous broute les cheveux à même le crâne, vous mettrez cela sur le compte des cacahuètes en allant jeter au container les huit bouteilles de vodka vidées la veille. Vous penserez même au retour au pied total que ce serait si jamais vous étiez insensible à la douleur. Stop ! **Antoine Chainas** le fera pour vous dans *Anaïsthésia* (Série Noire / Gallimard). Désiré Saint-Pierre a *embrassé un mur de béton à cent vingt avec le véhicule de fonction, le soir de Noël*. Il a maintenant une frontière qui divise son beau visage et un syndrome d'indifférence massive à la douleur. Désiré Saint-Pierre est vivant. Désiré Saint-Pierre est mort : « *Ils disent que quand tu meurs, on t'enferme dans une housse biodégradable Hygéral 100 avec une fermeture en nylon et drap absorbant conforme au décret numéro 8728 du quatorze janvier quatre-vingt-sept, article vingt-neuf, agréé par le ministère de la Santé et de l'Action humanitaire.* » Désiré Saint-Pierre ne sait plus vraiment. Ce qu'il sait, c'est qu'il est

flic : il doit arrêter la Tueuse aux bagues. Ce qu'il sait, c'est qu'il est dealer : il doit dire où se trouve la came planquée juste avant son accident. Ce qu'il sait, c'est qu' « *en plus d'avoir refusé de recourir à la chirurgie réparatrice pour rester à moitié défiguré, [il est] noir.* » Un roman époustouflant d'Antoine (depuis que je le chronique, il est devenu un ami, on se tutoie comme si on avait ciré les bancs de l'école ensemble et squatté les radiateurs au fond de la classe de concert). Avec ça, si vous nous n'arrivez pas à passer la fin du printemps pour arriver à l'été, c'est que vous serez vraiment insensible.